

# Portraits de femmes

## Des engagements militants

**Eugénie Niboyet**  
1799 • 1883

militante féministe, fondatrice en 1833  
du journal *Le Conseiller des femmes*



Kalender d'Éugénie Niboyet dans le premier  
de journal *Le Conseiller des femmes*, 1833

Née dans une famille bourgeoise protestante montpelliéraine, Eugénie Monchon épouse en 1822 un avocat lyonnais Paul-Louis Niboyet dont elle a un fils Paulin. Elle fréquente les milieux progressistes de la capitale où la famille s'installe. Elle se mobilise pour la réforme des prisons, l'amélioration de l'éducation et l'abolition de l'esclavage, adhère au mouvement saint-simonien dans lequel elle exerce des responsabilités. En conflit cependant avec certains, comme Prosper Enfantin, qu'elle juge trop mystiques et pas assez féministes, elle se rapproche des disciples de Fourier, pour qui le progrès social passe par l'émancipation des femmes. De retour à Lyon, elle lance en 1833 le premier journal féministe de province *Le Conseiller des femmes*.

En 1836, elle crée un nouveau journal *La Gazette des femmes* qui lutte pour l'exercice des droits politiques et civiques pour les femmes, ralliant à sa cause de nombreuses personnes dont Flora Tristan. Toujours pour faire avancer la cause des femmes, elle fonde le premier quotidien français féministe *La Voix des femmes, journal socialiste et politique, organe d'intérêt pour toutes les femmes*. Le formidable espoir né de l'avènement de la Seconde République s'effondre avec les journées de juin 1848. Le journal cesse alors de paraître. Eugénie Niboyet se retire de la vie publique, cherche refuge à Genève où elle travaille comme traductrice jusqu'en 1860. De retour en France, elle s'intéresse toujours aux causes féministes mais a cessé d'être militante.

**Pauline Jaricot**  
1799 • 1862

au service de Dieu et des ouvriers



Manuscrit de la main de Pauline Jaricot sur l'œuvre  
de Notre-Dame de la Salette en faveur des ouvriers, 1 page

Portrait de Pauline Jaricot, reproduction

Issue d'un milieu aisé, originaire de Lyon où elle a vécu toute sa vie, Pauline Jaricot est surtout connue pour être la fondatrice de l'œuvre catholique de la Propagation de la Foi en 1822. Cette œuvre joue un rôle de première importance dans le développement du mouvement missionnaire français au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1826, elle crée le Rosaire Vivant, groupes de prière mariale et de diffusion de lectures saintes, mais pour elle, la prière ne saurait être désincarnée et distante du monde où elle vit. Présente lors des révoltes des canuts de 1831 et 1834, animée par un sentiment de profonde injustice, très touchée par le sort du prolétariat naissant,

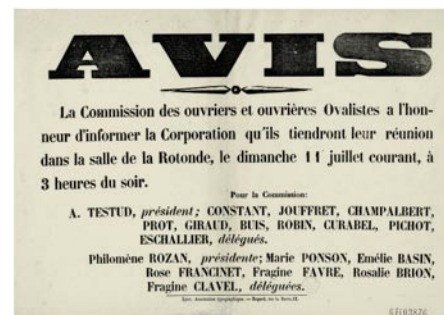
elle veut donner à celui-ci les moyens de se prendre en main. Elle souhaite rendre leur dignité aux ouvriers et leur permettre de gérer leur destin. Elle imagine un projet de « Banque du ciel », banque de prêt gratuit pour les ouvriers. Elle croit alors pouvoir lancer une opération concrète avec la fonderie de Rustrel près d'Apt dans le Vaucluse, œuvre de la fabrique de Notre-Dame des Anges. Grugée par des escrocs, elle y engoutra sa fortune, malgré de nombreuses aides. Déconsidérée, abandonnée par son milieu, complètement ruinée, elle finira par figurer sur les listes d'indigents du Bureau de bienfaisance de la Ville de Lyon.

**Philomène Rozan**

leader de la première grande  
grève féminine en 1869



Lettre adressée de Londres par l'Association  
Internationale des Travailleurs pour  
l'affiliation des ouvrières, 17 juillet 1869



Affiche pour une réunion le 11 juillet 1869 à la  
salle de la Rotonde, afin d'adhérer à l'Association  
Internationale des Travailleurs

On connaît peu d'éléments de la vie de Philomène Rozan, à l'exception de la part essentielle prise au début de l'été 1869 dans la « grève des oвалistes », première grande grève féminine en France. Fin juillet, au terme de la lutte de ces ouvrières, chargées de préparer le fil de soie, la commission des oвалistes, soutenue par la section lyonnaise de l'Internationale, adhère

à l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) mais Philomène présidente de la commission des ouvrières et ouvrières « oвалistes », pourtant choisie par Marx pour participer au congrès de l'Internationale à Bâle, n'ira pas à Bâle, suite à une manœuvre de l'anarchiste russe Michel Bakounine qui sera proclamé représentant des oвалistes !



Pétition adressée par les ouvrières au préfet du Rhône  
sur leur condition, 27 juin 1869.

Volant de Basse-Normandie pour le pétitionnaire,  
à l'usage pour être tenu, avec la liste nominative  
de toutes les grévistes, à l'usage pour le pétitionnaire

**Marie-Louise Rochebillard**  
1860 • 1936

fondatrice du syndicalisme féminin chrétien



Image prise de Marie-Louise Rochebillard

Marie-Louise Rochebillard en conversation  
avec Louis Harcourt de la propagande  
« sociale locale » à Lyon, août 1907

En 1899, huit ans après la publication de l'encyclique *Rerum novarum* sur la condition des ouvriers par le pape Léon XIII, Marie-Louise Rochebillard, convaincue de la nécessité de mettre en œuvre une organisation professionnelle pour les travailleurs, fonde à Lyon deux syndicats féminins : les dames employées du commerce et les ouvrières de l'aiguille lyonnaise. Un troisième est ensuite créé, celui des ouvrières de la soie. C'est la naissance du syndicalisme féminin chrétien en France. Elle se consacre à forger une élite ouvrière militante en organisant des cours professionnels, véritable pépinière pour l'organisation syndicale. On y dispense deux sortes de formation, l'une destinée aux employées, l'autre aux ouvrières de l'habillement, formations auxquelles il faut ajouter



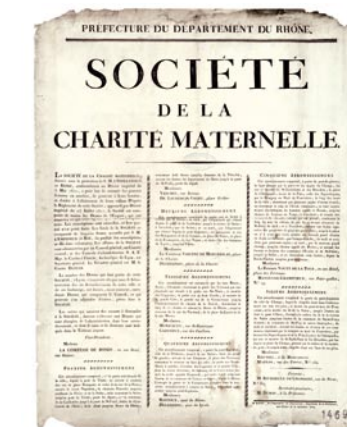
Imprimé de travail des dames employées  
de commerce, des ouvrières de l'aiguille  
domestique et de la soie, trois syndicats fondés  
par Marie-Louise Rochebillard.

Document mentionnant le nom, 12 mai 1907

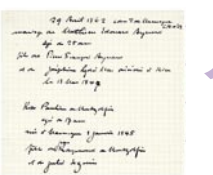
## Une action caritative

**Rose-Pauline Aynard**  
1845 • 1910

dame d'œuvres, épouse  
du banquier Edouard Aynard



Affiche de la Société de la Charité Maternelle,  
à Lyon, 1868



Notes prises par Rose-Pauline Aynard

Petite fille de Marc Seguin, l'inventeur de la locomotive, Rose de Montgolfier épouse en 1862 le banquier lyonnais Edouard Aynard. Très effacée, mère de douze enfants, elle appartient à de nombreuses œuvres caritatives lyonnaises comme la Société de la Charité Maternelle fondée en 1810 par l'impératrice. Elle soutient plusieurs actions dont l'Hospice de la Croix fondé par ses amies et consacre beaucoup de son temps au bureau des pauvres de la paroisse Saint-Louis de

la Guillotière ; elle se rend souvent avec des religieuses dans les quartiers ouvriers les plus démunis. Cette image de femme pieuse et charitable, équilibrée, aux yeux de la bourgeoisie catholique locale, les options libérales de son mari. Elle représente la tradition charitable des élites locales ; à la fin du siècle le nombre des œuvres devient si important que s'impose la constitution d'un annuaire spécialisé *Lyon et ses œuvres* qui recense plus de 200 sociétés !

